

Cinéma / « Le geste ordinaire » réalisé par un Louviérois chez Dufenco

Le père à l'usine, le fils à la caméra

On ne peut s'y tromper, ces deux-là sont bien père et fils : même silhouette, même gentillesse, même simplicité. Maxime (le fils) et Marc Coton (le père) se sont redécouverts mutuellement par le biais d'un film réalisé par le premier. « *J'étais en option son à l'Insas, mais en première année, nous avons un cours de sensibilisation à l'image et au cadrage, explique le Louviérois passionné de musique et d'écriture. Je suis allé faire un reportage photographique dans l'usine où travaille papa, chez Dufenco à La Louvière. L'idée de faire Le geste ordinaire est venue petit à petit. Trois années se sont écoulées entre l'idée de départ et la réalisation, poursuit-il. Trouver des moyens financiers pour la concrétiser était un combat sans fin, mais j'ai eu de la chance d'avoir pu aller jusque-là parce qu'un ensemble de personnes a cru au projet.* »

Si le projet de Maxime est de cerner la culture ouvrière et de dépasser les clichés en réalisant une « ode à la simplicité », le père a pu découvrir aussi le métier de son fils et prendre conscience de l'intérêt de celui-ci pour ce qui se passe dans l'usine. « *Je ne m'étais pas rendu compte que Maxime avait besoin de savoir ce que je faisais. Dès son plus jeune âge, on lui a proposé de s'ouvrir à la musique, à la culture.* »

Maxime, de son côté, a pris conscience de son identité ouvrière en fréquentant des fils d'avocats, de médecins, de journalistes à l'Insas. « *On voit toujours l'ouvrier comme un gros moustachu qui va boire sa chope après le travail. Or, c'est beaucoup plus complexe. Ce n'est d'ailleurs pas parce que l'ouvrier peut s'acheter une grosse voiture ou une machine à laver qu'il cesse d'être ouvrier.* » Si généralement les ouvriers souhaitent une autre vie pour leurs enfants, ils sont fiers de leur savoir-faire. « *Malgré la dureté du travail, il permet de s'épanouir, de se projeter dans l'avenir et de se dire que le travail nous aura nourris,* explique Marc. *De soi à soi, on est fier, mais le regard extérieur sur l'ouvrier est méprisant.* » Au gré du tournage, son père a constaté quelques similitudes entre leurs métiers respectifs : « *Une partie du travail de Maxime est manuelle. Au quotidien, sa démarche m'a touché parce que j'ai toujours cru que mon travail était insignifiant pour lui.* » ■

CAROLINE DUNSKI

Le geste ordinaire, ce vendredi 6 mai à 11 heures – Maison culturelle d'Ath. www.plateforme.be



MARC COTON, l'ouvrier de chez Dufenco, a inspiré le premier film de son fils, Maxime. © AVPRESS.

Un autre film louviérois

Foued Bellali est belge, même si ni son nom ni son look ne l'indiquent. « *Le seul pays au monde où l'on me considère comme belge, c'est au Maroc* », dit le cinéaste autodidacte avec l'humour qui le caractérise. Né à Genk, en Flandre, il passe l'essentiel de sa vie à Bois-du-Luc.

Rue du Nord, le premier court-métrage qu'il a réalisé en autodidacte, est

diffusé dans le cadre de « Cités métisses, cultures multiples » que L'ASBL Picardie laïque organise à Bois-du-Luc cette semaine, avant Tournai, puis Mouscron.

Pour celui qui a une formation en assistance sociale et en sciences économique et politique, la vidéo est un outil de sensibilisation qu'il utilise fréquemment lors d'animations dans les

écoles et des associations bruxelloises. Rue du Nord, c'est l'histoire de ses propres parents racontée au travers des témoignages d'autres immigrés. « *Je ne cherche pas à convaincre, mais si à la fin de chaque rencontre, les personnes discutent ou se posent la plus petite question, le documentaire est une réussite, qu'on l'aime ou qu'on ne l'aime pas.* » ■

C. Du.